

Anjara Rafidison

Numéro d'Identification : 537307926

Travail théorique

4 mai 2026

DES-7001 – Intelligence artificielle et pratiques narratives

Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design

Université Laval – Hiver 2026



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté d'aménagement,
d'architecture, d'art et de design
École d'art | École de design

Le sens des lieux dans les rues du Québec :
une lecture poétique et imagée par
l'intelligence artificielle

INTRODUCTION	4
PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE	5
CHOIX ET JUSTIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE	9
2.1 CADRE CONCEPTUEL	9
2.1.1 APPARTENANCE, IDENTITE ET SINGULARITE DU LIEU	9
2.1.2 DE L'ESPACE AU LIEU : LA RUE COMME EXPERIENCE VECUE	10
2.1.3 GENIUS LOCI, SENS DU LIEU ET PENSEE-PAYSAGE	10
2.1.4 IMAGE, PHOTOGRAPHIE ET TRACES DU TERRITOIRE	11
2.1.5 PHENOTECHNICITE ET MEDIATION PAR L'IA	12
2.2 JUSTIFICATION DES CHOIX THEMATIQUES ET METHODOLOGIQUES	13
CADRE METHODOLOGIQUE ET CORPUS DE DONNEES	15
3.1 NATURE ET CARACTERISTIQUES DU CORPUS	15
3.1.1 TYPOLOGIE ET COMPOSITION DES DONNÉES	15
3.1.2 ÉTENDUE ET VOLUMETRIE DE L'ECHANTILLON	16
3.1.3 DELIMITATION GEOGRAPHIQUE : LA PROVINCE DE QUEBEC	16
3.1.4 PROTOCOLE DE TRAITEMENT	17
3.2 EXPERIMENTATIONS NARRATIVES ET POETIQUES	21
3.2.1 RECITS POETIQUES DES RUES	22
3.2.2 CHOIX DES AUTEURS	23
3.2.3 APPROCHES DE PRODUCTION	27
PERSPECTIVES DU PROJET	33
4.1 VERS UNE CARTOGRAPHIE POETIQUE DES RUES	33
4.2 ÉVALUATION CRITIQUE DES POEMES GENERES	34
CONCLUSION	35
BIBLIOGRAPHIE	37

INTRODUCTION

Le projet *Le sens des lieux dans les rues du Québec : une lecture poétique et imagée par l'intelligence artificielle* s'inscrit dans une réflexion sur la manière dont les outils d'intelligence artificielle générative peuvent transformer les pratiques narratives contemporaines. Dans le cadre du cours *Intelligence Artificielle et Pratique Narrative*, ce travail propose d'examiner l'IA non seulement comme un outil de production automatique de texte, mais comme un dispositif d'expérimentation, de médiation et de recomposition du récit.

Le projet prend pour point de départ une base de données de photographies géolocalisées associées aux rues du Québec. Ces images ne sont pas abordées uniquement comme des documents visuels ou des données spatiales, mais comme des traces sensibles du territoire. Elles donnent accès à des fragments d'ambiances, de paysages, de pratiques quotidiennes et de mémoires locales. À partir de ces matériaux, le projet cherche à produire une lecture poétique des rues, en associant images, textes, extraits littéraires, légendes générées et modèles d'IA.

L'enjeu principal n'est donc pas la production poétique comme résultat final, mais le processus par lequel une donnée urbaine ou visuelle devient matière narrative. La rue, dans ce contexte, n'est plus seulement une unité géographique ou administrative. Elle devient un support d'imaginaire, un lieu d'interprétation et un point d'entrée vers une expérience sensible du territoire québécois.

Cette recherche repose sur plusieurs expérimentations. Une première étape consiste à comparer différents outils d'IA générative, afin d'observer leurs manières respectives de produire un texte poétique. Une deuxième expérimentation utilise des extraits littéraires comme matière première pour orienter la génération. Une troisième s'appuie plutôt sur des légendes d'images, produites à partir des photographies. Enfin, une quatrième expérimentation explore l'automatisation de la chaîne de travail, l'outil d'exécution de la plateforme et ses modèles de langage, dans le but de générer des poèmes à plus grande échelle.

À travers ces expérimentations, ce travail interroge la place de l'IA dans une pratique narrative fondée sur le lieu. Il s'agit de réfléchir aux possibilités qu'elle ouvre, mais aussi à ses limites : perte de contrôle, standardisation des résultats, dépendance au prompt, fragilité de la qualité poétique et tension entre automatisation et interprétation. L'hypothèse générale est que l'IA peut devenir un outil pertinent pour explorer le sens des lieux, à condition d'être encadrée par un protocole critique, sensible et théoriquement situé.

PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE

La ville moderne est devenue une productrice massive et incessante d'informations localisées, générant des milliers de traces visuelles et textuelles¹. Or, les approches traditionnelles de la morphologie urbaine peinent souvent à saisir la « dimension projective » ou future de la ville, laissant de larges pans de la dynamique urbaine dans l'ombre². Justifier ce sujet revient alors à accepter que la ville ne soit pas seulement un ensemble d'objets physiques, mais un « organe collectif de pierre » capable de multiplier l'expérience à l'infini et de transformer l'espace en un kaléidoscope d'images et de signes³. L'IA, loin d'être un simple outil statistique, permet ici de fonctionner comme une « machine de grâce » ou un « gnomon » qui, en traitant les données massives, révèle les « masques » ou les « visages » (*faces*) que les villes projettent d'elles-mêmes^{4, 5}. Cette recherche est donc impérative pour comprendre comment le *genius loci* se redéfinit lorsque la perception humaine est « reconstituée en dialogue avec le computationnel »⁶.

Le sujet de ce travail porte sur la transformation de données visuelles, spatiales et textuelles en matière narrative par l'intelligence artificielle. Plus précisément, il s'agit d'étudier comment les rues du Québec peuvent devenir des supports de récits poétiques à partir de photographies géolocalisées, de regroupements visuels, de textes littéraires, de légendes d'images et de modèles d'IA générative. Le projet ne s'intéresse donc pas seulement à la capacité de l'IA à produire du texte, mais au processus par lequel un lieu, représenté par des images et des données, peut être recomposé sous une forme sensible et narrative^{7, 8}.

D'abord la rue constitue l'unité principale d'analyse. Elle n'est pas envisagée uniquement comme une infrastructure de circulation ou comme un segment cartographique. Elle est

¹ Sean. M. Arietta et al., "City Forensics: Using Visual Elements to Predict Non-Visual City Attributes," *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics* 20, no. 12 (2014): 2624–2633, <https://doi.org/10.1109/TVCG.2014.2346212>.

² Michel Bassand and Jean-Philippe Leresche, *Les Faces cachées de l'urbain* (Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1994), 7.

³ Emanuele Coccia, *Le Bien dans les choses*, trans. Martin Rueff, édition revue et augmentée, nouvelle préface (Paris: Éditions Payot & Rivages, 2019).

⁴ Diana Alvarez Marin, *Atlas of Indexical Cities: Articulating Personal City Models on Generic Infrastructural Ground* (doctoral thesis, ETH Zurich, 2020), <https://doi.org/10.3929/ethz-b-000483964>.

⁵ Ludger Hovestadt, "In Conclusion: What Is Information?" in *Atlas of Digital Architecture: Terminology, Concepts, Methods, Tools, Examples, Phenomena*, ed. Urs Hirschberg, Ludger Hovestadt, and Oliver Fritz (Basel: Birkhäuser, 2020), 697–700.

⁶ Joel McKim, "Deep Learning the City: The Spatial Imaginaries of AI," in *Seeing the City Digitally: Processing Urban Space and Time*, 1st ed. (London: Routledge, 2022), 47.

⁷ Michel Collot, *La Pensée-Paysage : Philosophie, Arts, Littérature* (Arles and Versailles: Actes Sud; ENSP, 2011), 17.

⁸ Lev Manovich, "Introduction: How to See One Billion Images," in *Cultural Analytics* (Cambridge, MA: MIT Press, 2018), <http://mitpress.mit.edu/9780262037105>, 10.

considérée comme un espace vécu, composé de formes bâties, de pratiques, de rythmes, de textures, de couleurs, de lumières et de mémoires. Cette approche rejoint les réflexions de Jean-Loup Gourdon sur la rue comme forme urbaine complexe, où le construit et le circulé se définissent mutuellement⁹. Elle rejoint également la conception du lieu chez Norberg-Schulz, pour qui le lieu est une totalité concrète faite de matières, de formes, de textures et de significations¹⁰. La rue devient ainsi un support d'interprétation : elle permet d'interroger la manière dont un territoire se manifeste à travers des images, des ambiances et des signes quotidiens.

Le choix des rues du Québec permet de travailler à une échelle à la fois fine et ordinaire. Il ne s'agit pas seulement de représenter les grands paysages, les lieux patrimoniaux ou les espaces spectaculaires, mais de s'intéresser aux fragments du quotidien. Chaque rue peut être considérée comme une entrée possible dans le territoire. Elle ne possède pas nécessairement une identité immédiatement visible, mais elle contient des indices d'ambiance, d'usage et de mémoire. Cette attention aux paysages ordinaires permet de déplacer le regard vers des lieux souvent peu représentés, mais pourtant essentiels dans l'expérience habitée du territoire¹¹.

Les photographies géolocalisées jouent ici un rôle central. Elles sont utilisées comme des traces visuelles associées à des lieux précis. Une photo de rue peut montrer une façade, un arbre, un trottoir, une route, une enseigne, une montagne au loin, une lumière d'hiver ou une scène de passage. Ces éléments ne sont pas seulement des informations visuelles ; ils peuvent être interprétés comme des indices d'un rapport au lieu. Cette compréhension de la photographie comme trace rejoint les analyses de Higgott et Wray, qui montrent que l'image photographique peut rendre visibles des dimensions de l'architecture, de l'espace et du temps qui resteraient autrement silencieuses¹². En associant ces images aux rues les plus proches, le projet transforme une base d'images dispersées en corpus spatialement organisé. La donnée photographique devient alors une matière première pour lire le territoire.

L'intelligence artificielle intervient dans ce passage entre images, données et récit. Elle permet d'analyser les images, de produire des représentations visuelles, d'organiser des proximités, de générer des légendes et de transformer des matériaux textuels en poèmes. Son rôle n'est donc pas uniquement celui d'un outil d'écriture automatique. Elle agit plutôt comme un dispositif de médiation : elle relie des éléments hétérogènes, propose des associations, reformule des

⁹ Jean-Loup Gourdon, *La Rue : Essai sur l'économie de la forme urbaine* (La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube, 2001), 14, 17, 89.

¹⁰ Christian Norberg-Schulz, *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture* (New York: Rizzoli, 1979), 6.

¹¹ Collot, *La pensée-paysage*, 141-142.

¹² Andrew Higgott and Timothy Wray, "Haunted Halls of Mirrors: Photography and the Phenomenology of Emotional Space," in *Camera Constructs: Photography, Architecture, and the Modern City* (London: Routledge, 2016), 105–123. <https://doi.org/10.4324/9781315260921>.

descriptions et produit des formes narratives à partir d'un corpus massif. Cette approche rejoint les réflexions de Lev Manovich sur la possibilité d'analyser de grandes quantités d'images comme matière culturelle, ainsi que celles de Hovestadt sur les nouvelles formes de représentation et de conception rendues possibles par le numérique^{13, 14}. L'IA participe ainsi à une chaîne d'interprétation où la rue est progressivement déplacée de la donnée vers le langage.

Cependant, les poèmes générés ne doivent pas être compris comme des descriptions objectives ou définitives des rues. Ils constituent plutôt des lectures possibles. Chaque texte résulte d'un ensemble de choix : les images disponibles, leur association spatiale, les regroupements visuels, les sources littéraires, les légendes générées, les prompts et le modèle utilisé. Le poème est donc moins une vérité sur le lieu qu'une proposition sensible issue d'un protocole. Cette idée rejoint la conception du paysage chez Collot, où le sens n'émerge pas d'une analyse strictement objective, mais d'une appréhension synthétique entre un site, un regard et une image¹⁵. Elle peut aussi être rapprochée de la notion de médiance chez Berque, qui permet de penser le lieu comme une relation entre sujet, objet et milieu¹⁶. Le poème donne ainsi une forme narrative à des fragments de territoire, mais cette forme demeure située, construite et interprétative.

Le sujet de ce travail se situe donc dans l'articulation entre trois dimensions : le lieu, la donnée massive et la narration. Le lieu est abordé à travers les rues du Québec ; la donnée massive prend la forme de photographies géolocalisées, de regroupements visuels et de textes associés ; la narration apparaît dans les poèmes générés par IA. L'enjeu est de comprendre comment ces dimensions peuvent être mises en relation sans réduire le lieu à une simple information, ni réduire l'IA à un simple outil technique. Cette position rejoint l'idée d'une pensée qui ne sépare pas les éléments, mais qui cherche au contraire à les distinguer et à les relier¹⁷. Le projet expérimente ainsi une pratique narrative où l'intelligence artificielle devient un moyen de faire émerger des lectures poétiques du territoire.

Ainsi, le sujet ne porte pas uniquement sur la génération de poèmes, mais sur les conditions méthodologiques, esthétiques et critiques qui rendent cette génération signifiante. Il interroge la place du chercheur dans la conception du protocole, le rôle du prompt dans l'orientation du récit, la valeur des sources littéraires ou visuelles, ainsi que les effets de l'automatisation sur la

¹³ Manovich, *How to See One Billion Images*, 10.

¹⁴ Ludger Hovestadt, Urs Hirschberg, and Oliver Fritz, "Introduction," in *Atlas of Digital Architecture: Terminology, Concepts, Methods, Tools, Examples, Phenomena*, ed. Urs Hirschberg, Ludger Hovestadt, and Oliver Fritz (Basel: Birkhäuser, 2020), 32–33.

¹⁵ Collot, *La pensée-paysage*, 148-149,

¹⁶ Augustin Berque, *Médiance: De milieux en paysages* (Montpellier: Reclus, 1990)

¹⁷ Edgar Morin, *La tête bien faite: Repenser la réforme, réformer la pensée*, L'histoire immédiate (Paris: Le Seuil, 1999), 101.

qualité narrative. Le chercheur agit ici comme celui qui établit un cadre, sélectionne les matériaux, formule les consignes, compare les résultats et interprète les formes produites^{18, 19}. À travers les rues du Québec, le travail propose donc d'examiner comment l'IA peut contribuer à renouveler notre manière de lire, d'imaginer et de raconter les lieux.

¹⁸ Hovestadt, Hirschberg, and Fritz, "Introduction," 45.

¹⁹ Manovich, *How to See One Billion Images*, 19.

CHOIX ET JUSTIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE

Le choix de travailler sur les rues du Québec à partir de photographies géolocalisées et d'outils d'intelligence artificielle repose sur une volonté de croiser trois dimensions : le lieu, l'image et la narration. Le projet ne part pas seulement d'un intérêt technique pour l'IA générative, mais d'une interrogation plus large sur la manière dont un territoire peut être lu, interprété et raconté à partir de ses traces visuelles. La rue est choisie parce qu'elle constitue un espace ordinaire, mais profondément chargé d'usages, de formes, de mémoires et d'ambiances. Elle permet d'aborder le territoire à une échelle fine, proche de l'expérience quotidienne.

2.1 Cadre conceptuel

2.1.1 Appartenance, identité et singularité du lieu

Une première justification du projet repose sur la distinction entre appartenance et identité. Une rue peut être classée selon plusieurs appartenances : elle appartient à une municipalité, à une région, à une catégorie administrative, à une typologie urbaine ou à une famille visuelle. Ces appartenances permettent de l'organiser et de la situer, mais elles ne suffisent pas à définir son identité sensible. Elles risquent même de réduire le lieu à une étiquette ou à une fonction²⁰.

Dans cette perspective, le projet ne cherche pas à attribuer une identité fixe aux rues du Québec. Il cherche plutôt à faire apparaître des singularités à partir du croisement de plusieurs matériaux : photographies, localisation, regroupements visuels, textes littéraires, légendes d'images et poèmes générés. La rue n'est donc pas définie par une seule appartenance, mais par un ensemble de relations. Cette approche rejoint la notion de médiance, qui permet de penser l'identité d'un lieu comme un flux de relations entre sujets, objets et milieux²¹.

L'IA intervient alors comme un outil de multiplication des points de vue. En croisant des données visuelles, spatiales et textuelles, elle ne révèle pas une essence unique de la rue ; elle produit plutôt une lecture située, partielle et recomposée. L'enjeu est donc de passer d'une logique de classement à une logique d'interprétation.

²⁰ Michel Serres, *L'incandescence* (Paris: Le Pommier, 2005), 36.

²¹ Berque, *Médiance: De milieux en paysages*

2.1.2 De l'espace au lieu : la rue comme expérience vécue

Le projet repose ensuite sur une distinction importante entre espace et lieu. L'espace peut être compris comme une étendue abstraite, mesurable et parcourue. Le lieu, au contraire, est un espace investi de sens, d'expérience, de mémoire et de valeur. Cette distinction permet de comprendre pourquoi la rue ne peut pas être réduite à une coordonnée géographique ou à un segment cartographique. L'identité du sujet et celle du lieu sont ainsi liées, car habiter un lieu revient aussi à se situer dans un monde de formes, de repères et de significations²².

Dans cette logique, les photographies géolocalisées jouent un rôle central. Elles ne sont pas seulement des points dans l'espace ; elles témoignent de moments d'arrêt, d'attention ou de rencontre avec un environnement. Une photo prise dans une rue indique qu'un regard s'est posé quelque part, qu'un fragment du territoire a été cadré, conservé et partagé. Elle transforme ainsi une portion d'espace en trace de lieu.

La rue est particulièrement pertinente pour penser ce passage entre espace et lieu, parce qu'elle réunit deux dimensions apparemment opposées : le mouvement et l'établissement²³. Elle est un espace de circulation, mais elle est aussi bordée de seuils, de façades, d'arbres, de commerces, de maisons, de stationnements et de pratiques quotidiennes. Elle est traversée, mais elle est aussi habitée. Cette tension rejoint l'idée que la rue associe le construit et le circulé, et qu'elle constitue une forme urbaine complexe plutôt qu'un simple axe fonctionnel²⁴.

Dans le projet, la rue devient donc un espace vécu à reconstruire à partir de traces. Les photos, les données, les regroupements visuels et les textes ne remplacent pas l'expérience directe du lieu, mais ils permettent d'en produire une lecture. L'IA intervient dans ce passage : elle aide à organiser les traces, à les décrire, à les associer et à les transformer en matière narrative.

2.1.3 Genius loci, sens du lieu et pensée-paysage

La notion de *genius loci*, ou génie du lieu, permet de justifier l'attention portée au caractère propre des rues. Elle invite à penser le lieu comme une réalité dotée d'une atmosphère, d'une matérialité et d'une présence particulière. Dans le cadre de ce projet, il ne s'agit pas d'affirmer que chaque rue possède une essence stable ou définitive. Il s'agit plutôt d'examiner comment certains éléments visuels peuvent faire émerger une impression de lieu.

Cette impression peut venir de la végétation, de la densité bâtie, des matériaux, des couleurs, de la lumière, du relief, des usages visibles ou des signes urbains. Une rue de village, une rue de banlieue, une rue commerciale, une route bordée d'arbres ou une rue enneigée ne

²² Norberg-Schulz, *Genius Loci*, 18.

²³ Gourdon, *La rue*, 17.

²⁴ Ibid.

produisent pas les mêmes images ni les mêmes possibilités narratives. Le projet cherche donc à faire apparaître ces différences sans les enfermer dans des catégories trop rigides.

La notion de paysage est également importante. Le paysage n'est pas seulement un décor ou une portion visible du territoire. Il peut être compris comme une relation entre un site, un regard et une image²⁵. Cette idée est centrale pour le projet, car les rues du Québec ne sont pas simplement observées : elles sont photographiées, classées, associées à des textes, puis recomposées par l'IA. Le paysage devient alors une construction sensible et médiatisée.

Dans cette perspective, l'IA participe à une forme de redescription du territoire. Elle ne crée pas le lieu à partir de rien ; elle travaille à partir de traces existantes. Mais elle permet de produire de nouvelles associations entre images, mots et ambiances. En associant des familles visuelles à des textes littéraires ou à des légendes d'images, le projet crée un espace intermédiaire entre le réel photographié et l'imaginaire poétique.

2.1.4 Image, photographie et traces du territoire

Le choix de travailler avec des photographies géolocalisées se justifie aussi par le statut particulier de l'image photographique. Une photographie est à la fois une trace du réel et une construction. Elle garde quelque chose d'un moment, d'un cadrage, d'une lumière et d'un point de vue. Elle documente, mais elle sélectionne aussi. Elle ne donne jamais accès à la totalité d'un lieu, mais elle permet d'en saisir certains indices²⁶.

Dans le projet, les photographies de Flickr sont utilisées comme des fragments situés. Elles montrent des aspects concrets des rues : façades, chaussées, trottoirs, arbres, panneaux, véhicules, commerces, paysages lointains ou effets de saison. Ces éléments deviennent des indices permettant d'interpréter les caractères imagés des lieux. L'image sert ainsi de médiation entre la matérialité de la rue et sa mise en récit.

L'intérêt d'un corpus massif est de permettre une lecture élargie du territoire. Une photographie isolée peut être anecdotique, mais un grand nombre d'images peut faire apparaître des régularités, des contrastes et des familles d'ambiances. Le projet s'appuie donc sur la capacité des outils computationnels à organiser des images en fonction de leurs proximités visuelles ou sémantiques. Cette organisation fait écho aux approches qui analysent de grands ensembles d'images pour saisir des propriétés culturelles ou sensibles difficilement perceptibles à l'échelle humaine²⁷. Elle ne remplace pas l'analyse qualitative, mais elle permet d'ouvrir un champ d'interprétation plus vaste.

²⁵ Collot, *La pensée-paysage*, 17.

²⁶ Emanuele Coccia, *La vie sensible*, trans. Martin Rueff (Paris: Éditions Payot & Rivages, 2018), 48.

²⁷ Manovich, *How to See One Billion Images*, 10.

2.1.5 Phénotechnicité et médiation par l'IA

La notion de phénotechnicité mérite d'être définie avant d'être convoquée. Empruntée à Lars Spuybroek²⁸, elle désigne la capacité de la technique à produire des phénomènes — c'est-à-dire à ne pas seulement représenter ou transmettre une réalité préexistante, mais à la faire apparaître, à la rendre sensible dans une forme nouvelle. Chez Spuybroek, la technique n'est pas un outil neutre au service d'un projet humain : elle participe activement à la genèse des formes et des expériences. Le numérique, en ce sens, n'enregistre pas le monde ; il le réarticule.

Cette notion permet d'aborder plus directement le rôle de la technique dans la production du sens dans ce projet. Dans une approche classique, on pourrait dire que le chercheur observe les rues et interprète les images. Mais ici, l'interprétation passe aussi par des dispositifs techniques : CLIP, SOM, BMU, Qwen, modèles de langage et automatisation. Le sens produit n'est donc pas seulement humain ni seulement machinique ; il émerge d'une relation entre données, outils, consignes et interprétation. Les photographies elles-mêmes sont déjà des objets phénotechniques : elles ne capturent pas la rue telle qu'elle est, mais la font apparaître selon un cadre, une lumière, un instant. Ce premier geste technique — photographier — amorce une chaîne de reconfigurations dans laquelle chaque outil suivant reformule ce qui a déjà été transformé²⁹.

Les outils utilisés ne font pas que transmettre les données : ils les transforment. CLIP produit des représentations vectorielles des images ; la SOM organise des proximités ; les BMU permettent de regrouper des familles visuelles ; Qwen génère des légendes ; les modèles de langage produisent des poèmes. À chaque étape, le lieu est reformulé dans un nouveau langage — ce que Coccia permettrait de lire comme un passage d'une forme de vie sensible à une autre³⁰, et ce que Hovestadt associerait au glissement du donné vers l'information, c'est-à-dire vers ce qui, du réel, devient opérable³¹.

Il faut toutefois formuler prudemment l'idée selon laquelle l'IA donnerait une « voix » aux rues. Les rues ne parlent pas réellement par elles-mêmes. Ce sont les choix méthodologiques, les données disponibles, les modèles et les prompts qui produisent cette impression de voix. Il est donc plus juste de dire que l'IA permet de construire une voix poétique attribuée aux rues, plutôt que de révéler une parole autonome du lieu.

²⁸ Lars Spuybroek, *Grace and Gravity: Architectures of the Figure* (London: Bloomsbury Visual Arts, 2020), 10–15.

²⁹ Ibid.

³⁰ Coccia, *La vie sensible*, 48.

³¹ Hovestadt, "Conclusion: What Is Information?" in *Atlas of Digital Architecture: Terminology, Concepts, Methods, Tools, Examples, Phenomena*, 697–700.

Cette distinction est importante pour maintenir une distance critique. L'IA ne dévoile pas directement les harmonies cachées du territoire : elle propose des recompositions à partir d'un corpus et d'un protocole. Le poème généré peut donner l'impression que la rue s'exprime, mais cette expression est médiée, construite, interprétée. C'est précisément cette médiation — phénoteknique à chaque stade — qui constitue l'un des enjeux théoriques du projet.

2.2 Justification des choix thématiques et méthodologiques

Le choix de la rue comme objet central permet d'éviter une lecture trop générale du territoire. Plutôt que de travailler uniquement à l'échelle des villes, des régions ou des paysages emblématiques, le projet se concentre sur une unité quotidienne. La rue est un lieu de passage, mais aussi un lieu de proximité. Elle permet de rendre visibles des formes ordinaires du territoire québécois, souvent absentes des représentations plus spectaculaires du paysage³².

Le choix de la poésie répond à une autre nécessité. Les données, les classifications et les légendes permettent d'organiser le corpus, mais elles ne suffisent pas à rendre compte de l'expérience sensible des lieux. La poésie offre une forme d'interprétation capable de maintenir une part d'ambiguïté, de suggestion et d'imaginaire. Elle ne cherche pas seulement à décrire ce qui est visible ; elle permet de produire une atmosphère, une relation et une mémoire possible. En ce sens, la littérature ne se limite pas à décrire le monde : elle peut aussi le redécrire³³.

Le recours à des auteurs littéraires s'inscrit dans cette logique. Ces auteurs ne sont pas mobilisés comme de simples styles à imiter. Ils offrent des manières différentes d'aborder le lieu : la ville comme système de signes, le paysage comme présence sensible, la lumière comme expérience fragile, ou encore le territoire comme mémoire intime. Leur rôle est d'enrichir la génération poétique en donnant à l'IA des cadres d'écriture plus précis.

Enfin, l'usage de l'IA se justifie par l'échelle du corpus et par l'objectif expérimental du projet. Avec plus de 805 000 photographies et plus de 44 000 rues, il serait impossible de produire manuellement une lecture poétique de chaque rue. L'IA permet d'organiser, de décrire et de transformer les matériaux à grande échelle³⁴. Mais cette puissance technique doit être encadrée par une méthodologie critique. Le projet ne consiste donc pas à déléguer l'interprétation à la machine, mais à concevoir un protocole où la machine devient un partenaire de recomposition narrative.

³² Michel Collot, "Pour une géographie littéraire: Une lecture d'*Archipel* de Claude Simon," *Carnets*, no. 3 (2015), 23, <https://doi.org/10.4000/carnets.1380>.

³³ *Ibid.*, 24.

³⁴ Manovich, *How to See One Billion Images*, 10.

Ainsi, le choix de ce sujet se justifie par sa capacité à faire dialoguer plusieurs champs : la géographie sensible, la théorie du lieu, la photographie, la poésie, les humanités numériques et l'intelligence artificielle générative. Les rues du Québec deviennent un terrain d'expérimentation pour réfléchir à la manière dont les données peuvent être transformées en récits, et dont l'IA peut contribuer à renouveler la manière d'imaginer les lieux.

CADRE METHODOLOGIQUE ET CORPUS DE DONNEES

3.1 Nature et caractéristiques du corpus

Cette section présente les données utilisées dans le projet ainsi que les étapes méthodologiques qui permettent de passer d'un corpus massif de photographies géolocalisées à une matière exploitable pour la génération poétique. Le projet repose sur une chaîne de transformation où les images, les rues, les regroupements visuels, les textes littéraires et les légendes générées deviennent progressivement des supports narratifs. L'objectif n'est donc pas seulement de stocker ou de classer des images, mais de construire une méthode permettant d'interpréter les rues du Québec à partir de leurs traces visuelles.

La démarche peut être résumée ainsi :

photos géolocalisées → association aux rues → représentation visuelle avec CLIP → organisation par SOM → identification des BMU → familles de rues → BMU_text ou légendes Qwen → génération poétique

Cette chaîne est importante, car elle montre que le poème final n'est pas produit directement à partir d'un lieu brut. Il résulte d'une série d'opérations : localisation, association, représentation, regroupement, traduction textuelle et recomposition narrative.

3.1.1 Typologie et composition des données

Le corpus principal est constitué de photographies géolocalisées provenant de Flickr. Ces images sont associées à des coordonnées géographiques ce qui permet de les relier à des lieux précis dans la province de Québec. Elles forment la base visuelle du projet et donnent accès à différents fragments du territoire : rues, bâtiments, façades, routes, arbres, commerces, panneaux, paysages, scènes ordinaires ou effets de saison.

À ces photographies s'ajoute une base de rues du Québec, plus précisément. Les rues servent d'unités spatiales principales. Le projet ne travaille donc pas uniquement avec des images isolées, mais avec des images rattachées à des rues. Cette association permet de transformer un ensemble dispersé de photographies en corpus territorialement organisé. Chaque rue devient ainsi un point de rassemblement possible pour plusieurs images.

Le projet mobilise aussi une banque personnelle de textes littéraires. Ces textes permettent d'enrichir la génération poétique en apportant des imaginaires, des styles, des rythmes et des manières d'écrire le lieu. Ils ne servent pas seulement à imiter des auteurs, mais à donner une orientation sensible à l'interprétation des images.

Enfin, des légendes d'images sont générées avec le modèle Qwen. Ces légendes permettent de traduire le contenu visuel des photographies en langage naturel. Elles décrivent des éléments visibles comme les bâtiments, la végétation, les routes, le ciel, les véhicules, les couleurs ou l'ambiance générale. Elles constituent ainsi un matériau intermédiaire entre l'image et le poème.

Le corpus est donc composé de quatre types de matériaux : les photographies géolocalisées, les rues, les textes littéraires et les légendes générées. C'est leur mise en relation qui permet de passer d'une base de données visuelles à une pratique narrative assistée par IA.

3.1.2 Étendue et volumétrie de l'échantillon

Le projet repose sur un corpus de **805 169 photographies géolocalisées** et de **44 465 rues** situées dans la province de Québec. Cette échelle donne au projet une dimension computationnelle importante. Il ne s'agit pas d'une étude fondée sur quelques exemples isolés, mais d'une tentative de lecture élargie du territoire à partir d'un très grand nombre de traces visuelles.

Cette quantité justifie l'usage d'outils d'analyse automatique. Une lecture manuelle de plus de 800 000 images serait impossible. Les outils computationnels permettent donc de représenter, comparer, regrouper et décrire les images de manière systématique. Ils rendent possible une première organisation du corpus avant l'étape de génération narrative.

Le nombre de rues est également significatif. Avec **44 465 rues**, le projet travaille à une échelle fine du territoire. Plutôt que de limiter l'analyse aux villes, aux régions ou aux paysages emblématiques, il permet d'aborder le Québec par des unités ordinaires et quotidiennes. La rue devient ainsi une échelle d'observation locale, mais répétable sur l'ensemble du territoire.

L'ampleur du corpus soulève toutefois un enjeu méthodologique. Plus les données sont nombreuses, plus il devient nécessaire de construire des étapes intermédiaires. Il ne suffit pas d'envoyer directement les images ou les noms de rues à un modèle de langage. Il faut d'abord organiser les images, identifier des proximités, produire des regroupements, générer des descriptions et construire des matériaux textuels exploitables.

3.1.3 Délimitation géographique : La province de Québec

Le terrain du projet est la province de Québec. Ce choix permet de travailler sur un territoire vaste, diversifié et culturellement situé. Les rues étudiées peuvent appartenir à des contextes très différents : centres urbains, banlieues, villages, espaces périurbains, routes rurales, secteurs touristiques ou lieux plus ordinaires.

Cette diversité est importante, car elle permet d'éviter une représentation uniforme du territoire. Les rues ne renvoient pas toutes au même imaginaire. Certaines peuvent évoquer la densité urbaine, d'autres une présence plus paysagère, d'autres encore une matérialité quotidienne liée aux infrastructures, aux commerces, aux maisons ou aux saisons. L'objectif est donc de faire apparaître des différences d'ambiance, de forme et de contexte à travers les images associées aux rues.

Le choix du Québec donne aussi une cohérence culturelle au projet. Les rues étudiées s'inscrivent dans un territoire marqué par des formes d'habiter, des paysages, des saisons, des langues, des mémoires et des références littéraires particulières.

3.1.4 Protocole de traitement

a) Association des photos aux rues les plus proches

La première étape consiste à associer chaque photographie géolocalisée à la rue la plus proche. Chaque image possède une position géographique, ce qui permet de calculer sa proximité avec le réseau de rues. Cette opération transforme une donnée ponctuelle en trace associée à une unité territoriale.

Cette étape est essentielle, car elle permet de passer d'une collection d'images dispersées à un corpus organisé par rues. Une photographie n'est plus seulement un fichier isolé ; elle devient un indice visuel rattaché à un lieu. À partir de cette association, il devient possible de regrouper les images par rue, de comparer les rues entre elles et d'envisager une génération poétique propre à chaque unité.

Il faut toutefois préciser que cette association comporte une part d'approximation. Une photographie située près d'une rue ne représente pas nécessairement cette rue de manière directe. Elle peut montrer une intersection, un bâtiment voisin, un paysage adjacent ou un fragment du contexte environnant. L'association aux rues doit donc être comprise comme un indice spatial plutôt que comme une preuve absolue. Cette nuance est importante, car le projet travaille avec des proximités et des traces, non avec une représentation exhaustive ou objective de chaque rue.

b) Représentation visuelle avec CLIP

Après l'association des photos aux rues, le projet utilise CLIP (*Contrastive Language-Image Pre-training*) pour représenter le contenu visuel des images. CLIP permet de transformer chaque image en vecteur numérique, c'est-à-dire en une représentation calculable de ses caractéristiques visuelles et sémantiques. Cette transformation rend les images comparables entre elles.

L'intérêt de CLIP est de produire un espace commun où des images proches sur le plan visuel ou sémantique peuvent être rapprochées. Par exemple, des photographies montrant des rues enneigées, des façades commerciales, des routes rurales ou des espaces végétalisés peuvent se retrouver proches dans cet espace de représentation, même si elles proviennent de régions différentes.

Cette étape permet donc une forme de perception computationnelle du corpus. L'image n'est plus seulement observée par le chercheur ; elle est aussi traduite en représentation numérique. Cette représentation rend possible la comparaison à grande échelle, l'identification de proximités et la construction de familles visuelles.

Cependant, CLIP ne doit pas être considéré comme un regard neutre. Les proximités qu'il produit dépendent de son entraînement, de ses catégories implicites et de la manière dont il associe images et langage. Certaines recherches montrent que CLIP peut s'appuyer sur des attributs contextuels ou non strictement visuels pour représenter certains concepts³⁵. Les vecteurs produits doivent donc être interprétés comme des outils d'exploration, et non comme une lecture définitive des images.

c) Organisation par SOM

Les représentations produites par CLIP sont ensuite organisées à l'aide d'une SOM (*Self-Organizing Maps*), ou carte auto-organisatrice. Une SOM est une méthode de classification non supervisée qui permet de projeter des données complexes dans une structure plus lisible. Elle organise les données selon leurs ressemblances, sans imposer au départ des catégories fixes.

Dans le projet, la SOM sert à structurer les images ou les rues selon leurs proximités visuelles et sémantiques. Les images qui partagent certaines caractéristiques se retrouvent plus proches les unes des autres dans la carte. Cette organisation permet de faire émerger des zones ou des ensembles visuels : par exemple des images plus urbaines, plus rurales, plus végétales, plus routières, plus résidentielles ou plus paysagères.

L'intérêt de la SOM est de réduire la complexité du corpus tout en conservant une logique de proximité. Elle fonctionne comme une carte abstraite des ressemblances visuelles. Les images ne sont pas seulement classées dans des catégories prédéfinies ; elles sont disposées selon

³⁵ Reza Esfandiarpour, Cristina Menghini, and Stephen H. Bach, "If CLIP Could Talk: Understanding Vision-Language Model Representations Through Their Preferred Concept Descriptions," in *Proceedings of the 2024 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing* (2024), 9797.

leurs relations internes. Cette approche rejoint les usages des cartes auto-organisatrices comme méthodes de projection non linéaire et de préservation topologique^{36, 37, 38}.

Cependant, la SOM ne produit pas directement du sens. Elle fait apparaître des structures, mais ces structures doivent être interprétées. Le rôle du chercheur consiste donc à examiner les regroupements, à comprendre ce qu'ils contiennent et à les relier à des ambiances ou à des familles de rues. La SOM est ainsi un outil d'exploration plutôt qu'un outil de vérité.

d) BMU et familles de rues

Dans une SOM, le BMU, ou **Best Matching Unit**, correspond à l'unité de la carte qui correspond le mieux à une image ou à une donnée. Chaque image peut donc être associée à un point de la carte qui représente le plus fortement ses caractéristiques.

Les BMU permettent de constituer des regroupements. Plusieurs images associées à un même BMU, ou à des BMU proches, peuvent former une famille visuelle. Ces familles ne sont pas nécessairement définies à l'avance. Elles émergent du traitement des images. Elles peuvent révéler des proximités entre des rues qui ne sont pas géographiquement voisines, mais qui partagent des caractéristiques visuelles.

Par exemple, des rues situées dans différentes régions du Québec peuvent être rapprochées parce qu'elles présentent une forte présence végétale, une ambiance routière, une matérialité résidentielle, une densité commerciale ou un rapport particulier au paysage. Ces regroupements permettent de construire des **familles de rues** fondées sur des ressemblances visuelles plutôt que seulement sur des limites administratives.

Les BMU jouent donc un rôle d'intermédiaire entre les images et l'interprétation. Ils permettent de passer d'un corpus massif à des unités plus lisibles. Techniquement, ils fonctionnent comme des prototypes ou des points de référence dans l'espace de la carte^{39, 40, 41}.

Méthodologiquement, ils servent à produire des familles d'ambiances qui pourront ensuite être mobilisées dans la génération poétique.

³⁶ Teuvo Kohonen, "Self-Organizing Maps," in *Coding as Literacy: Metalithikum IV*, ed. Vera Bühlmann and Ludger Hovestadt (Basel: Birkhäuser, 2015), 23, <https://doi.org/10.1515/9783035606393>.

³⁷ Barbara Hammer, "Self-Organizing Maps and Learning Vector Quantization for Complex Data," in *Coding as Literacy: Metalithikum IV*, ed. Vera Bühlmann and Ludger Hovestadt (Basel: Birkhäuser, 2015), 189–90.

³⁸ Vahid Moosavi, "Pre-specific Modeling: Computational Machines in Coexistence with Concrete Universals and Data Streams," in *Coding as Literacy: Metalithikum IV*, ed. Vera Bühlmann and Ludger Hovestadt (Basel: Birkhäuser, 2015), 163.

³⁹ Kohonen, "Self-Organizing Maps," 23.

⁴⁰ Hammer, "Self-Organizing Maps," 194.

⁴¹ Moosavi, "Pre-specific Modeling," 163.

e) Ancrage textuel des familles visuelles (BMU_text)

Le **réfèrent textuel** (nommé `BMU_text` dans le projet) désigne la matière textuelle associée à un BMU ou à une famille visuelle. L'idée est d'utiliser les regroupements issus de la SOM pour relier certaines familles d'images à des extraits littéraires ou à des descriptions textuelles. Cette étape permet de passer du visuel au littéraire.

Cette association (le `BMU_text`) introduit une dimension poétique et culturelle dans l'interprétation des images. Au lieu de générer un poème uniquement à partir d'un nom de rue ou d'une description brute, le projet donne au modèle génératif une matière textuelle plus riche. Les extraits littéraires peuvent orienter le style, le rythme, l'imaginaire et la tonalité du poème.

Cette approche est importante parce qu'elle transforme les familles visuelles en matériaux narratifs. Une famille de rues ne reste pas seulement un regroupement computationnel ; elle devient un espace d'écriture. Le réfèrent textuel fonctionne ainsi comme une médiation entre classification visuelle et production poétique.

Cependant, cette approche a aussi des limites. Un ancrage textuel associé à une famille visuelle ne couvre pas nécessairement toutes les spécificités de chaque photo ou de chaque rue. Il donne une orientation générale, mais il peut perdre certaines nuances locales. C'est pourquoi le projet compare cette approche avec celle des légendes d'images, plus proches du contenu visuel de chaque photographie.

f) Génération de légendes avec Qwen

Une autre étape consiste à générer des légendes d'images avec Qwen. Contrairement au `BMU_text`, qui associe une matière littéraire à une famille visuelle, les légendes décrivent plus directement ce qui apparaît dans les photographies. Elles permettent donc de traduire le contenu visuel en langage naturel.

Ces légendes peuvent mentionner le type de rue, les bâtiments, les arbres, les véhicules, les commerces, le ciel, la neige, les couleurs ou l'ambiance générale de la scène. Elles constituent une matière utile pour la génération poétique, car elles maintiennent un lien plus direct avec les images. Elles permettent également de couvrir un plus grand nombre de photos que l'approche par `BMU_text`.

Cependant, les légendes générées peuvent rester descriptives, répétitives ou peu sensibles. Elles nomment parfois les éléments visibles sans saisir l'atmosphère du lieu. Le travail poétique consiste alors à transformer ces descriptions en récits plus évocateurs. L'IA générative intervient dans cette transformation : elle ne se contente pas de reformuler la légende, mais tente de produire une lecture sensible à partir d'elle.

La comparaison entre BMU_text et légendes Qwen est donc importante. Le BMU_text offre une orientation plus littéraire, mais moins précise pour chaque image. Les légendes Qwen offrent une granularité plus fine, mais elles nécessitent un travail de recomposition poétique pour dépasser la simple description.

g) De la donnée au poème : une chaîne de médiations

L'ensemble de la démarche peut être compris comme une chaîne de médiations. La photographie géolocalisée est d'abord associée à une rue. Elle est ensuite représentée par CLIP, organisée par la SOM, reliée à un BMU, associée à une famille visuelle, puis transformée en matière textuelle par le BMU_text ou par les légendes Qwen. Enfin, cette matière devient le point de départ d'une génération poétique.

Cette chaîne montre que le poème final n'est pas le reflet direct du lieu. Il est le résultat d'un protocole de transformations successives. Chaque étape sélectionne, traduit ou reformule une partie du réel. Le poème généré doit donc être compris comme une proposition narrative issue d'un dispositif méthodologique, et non comme une description objective de la rue.

La méthodologie repose ainsi sur un équilibre entre automatisation et interprétation. Les outils computationnels permettent de traiter un grand corpus, mais le sens du projet dépend de la manière dont ces traitements sont conçus, lus et réinvestis dans une pratique narrative. L'IA ne remplace pas l'analyse du chercheur ; elle ouvre un espace de recomposition entre images, données, textes et lieux. Cette logique rejoint l'idée selon laquelle la littérature ne se contente pas de décrire l'espace, mais peut le redécrire et produire une nouvelle manière de le percevoir⁴².

3.2 Expérimentations narratives et poétiques

Après la constitution et l'organisation du corpus, le projet passe à une étape d'expérimentation narrative. Les données ne sont plus seulement analysées comme des images, des coordonnées ou des regroupements visuels ; elles deviennent des matériaux d'écriture. Cette section présente la manière dont les rues, les familles visuelles, les textes littéraires et les légendes d'images sont mobilisés pour produire des récits poétiques à l'aide de l'intelligence artificielle.

L'objectif général des expérimentations est de tester différentes manières de transformer les traces visuelles des rues du Québec en formes narratives sensibles. Il ne s'agit pas uniquement de générer des poèmes de manière automatique, mais de comprendre comment chaque type de matériau influence la qualité, le ton, la précision et la profondeur poétique du résultat. Les

⁴² Collot, *Pour une Géographie Littéraire*, 35.

expérimentations permettent ainsi d'observer les effets du choix des sources, du choix des auteurs, du modèle utilisé, du prompt et du niveau d'automatisation.

Ces expérimentations s'inscrivent dans une logique de recherche-crédation. Elles ne visent pas seulement à obtenir un produit final, mais à documenter un processus. Chaque essai permet d'évaluer une hypothèse : un texte littéraire produit-il une écriture plus riche qu'une légende d'image ? Une légende générée à partir de la photo permet-elle de rester plus proche du lieu ? Un modèle local automatisé peut-il produire des résultats suffisamment sensibles à grande échelle ? Le projet avance donc par comparaison, ajustement et interprétation des résultats.

3.2.1 Récits poétiques des rues

Les récits produits dans le cadre du projet prennent principalement la forme de poèmes courts associés aux rues du Québec. Le choix du poème est important, car il permet de travailler la condensation, l'image, l'atmosphère et la suggestion. Contrairement à une description analytique, le poème ne cherche pas seulement à nommer les éléments visibles d'une rue. Il tente plutôt de transformer ces éléments en expérience sensible.

Chaque rue devient ainsi le point de départ d'une écriture possible. Les photographies associées à une rue peuvent montrer des façades, des arbres, des routes, des commerces, de la neige, des ombres, des horizons ou des scènes ordinaires. Ces éléments sont d'abord traités comme des indices visuels. Ils sont ensuite transformés en matière textuelle par les **BMU_text**, les légendes d'images ou les prompts. Enfin, l'IA générative les recompose sous forme poétique.

Le poème généré ne doit pas être compris comme une représentation fidèle ou complète de la rue. Il s'agit plutôt d'une lecture possible, construite à partir des données disponibles et du protocole choisi. Cette dimension est essentielle : le projet ne prétend pas révéler l'essence véritable de chaque rue, mais produire une interprétation située, à la fois visuelle, textuelle et algorithmique. Le poème fonctionne alors comme une forme de redescription du lieu : il ne répète pas l'image, mais la prolonge dans un autre régime de sens.

Dans cette perspective, le récit poétique agit comme une médiation entre les données et l'expérience du lieu. Il donne une forme sensible à des matériaux qui, autrement, resteraient dispersés : photos, coordonnées, regroupements visuels, légendes et extraits littéraires. Le projet rejoint ainsi certaines démarches où des objets ordinaires, une fois encodés, associés et recomposés, deviennent les points de départ d'une parole poétique possible⁴³. Toutefois, dans

⁴³ Agostino Nickl, "Matter Mutter: Talking Things," *Scroope* 32 (2023): 60-71, <https://doi.org/10.3929/ethz-b-000655715>.

le cas des rues du Québec, cette parole ne doit pas être comprise comme une voix autonome des lieux, mais comme une voix construite par un protocole humain, technique et littéraire.

3.2.2 Choix des auteurs

Le choix des auteurs constitue une étape importante des expérimentations. Les auteurs ne sont pas mobilisés uniquement comme des styles à imiter. Ils sont plutôt utilisés comme des **cadres poétiques**, c'est-à-dire comme des manières différentes de penser le lieu, l'image, la mémoire et le paysage. Chaque auteur permet d'orienter la génération dans une direction particulière.

Le recours à des références littéraires permet d'éviter que les poèmes générés restent trop descriptifs ou trop génériques. Sans cadre poétique, l'IA tend parfois à produire des textes fluides, mais peu singuliers, qui accumulent des images convenues du lieu. Les auteurs servent donc à donner une contrainte, une tonalité et une logique d'écriture. Ils aident à transformer la description en évocation.

Dans ce projet, Italo Calvino, Yves Bonnefoy, Philippe Jaccottet et Marie Uguay permettent d'explorer plusieurs rapports au lieu : la ville comme système de signes, le lieu comme présence sensible, le paysage comme attention fragile, et le territoire québécois comme expérience intime et située. Ces références ne sont donc pas équivalentes : chacune permet de tester une manière différente de faire passer les données visuelles vers une forme poétique.

a) Italo Calvino : la ville comme système de signes

Italo Calvino est mobilisé pour sa capacité à penser la ville comme une construction imaginaire, faite de signes, de fragments, de mémoires et de récits. Dans *Les Villes invisibles*, la ville n'est pas seulement décrite comme un espace matériel ; elle devient une structure symbolique, un réseau d'images et de relations où les détails urbains peuvent porter plusieurs couches de signification⁴⁴.

L'intérêt de Calvino réside dans sa manière de faire de la ville un objet à la fois concret et imaginaire. Une rue peut être décrite à partir de ses éléments visibles, mais elle peut aussi devenir le point de départ d'une fiction brève, d'une image mentale ou d'une réflexion sur le temps, la mémoire et le désir. Dans le projet, cette référence permet d'orienter la génération vers une écriture où la rue devient plus qu'un décor : elle devient une structure narrative.

Utiliser Calvino comme cadre poétique revient donc à demander au modèle de traiter les indices visuels non comme de simples faits à décrire, mais comme des fragments d'un système

⁴⁴ Julia McClure, "Italo Calvino: Invisible Cities," History Summer Reading Suggestions, University of Glasgow, accessed April 24, 2026, <https://www.gla.ac.uk/schools/humanities/research/historyresearch/welcome/mcclure-calvino/>.

de signes à composer. Cette orientation convient particulièrement aux rues urbaines, aux lieux marqués par des façades, des passages, des seuils, des vitrines ou des éléments symboliques.

La limite de cette approche est qu'elle peut parfois éloigner le poème du lieu réel. Une génération inspirée de Calvino risque de produire des villes très imaginaires, presque abstraites, qui ne gardent qu'un lien faible avec les photos initiales. Il faut donc maintenir un équilibre entre l'imaginaire calvinien et les traces concrètes du territoire québécois.

b) Yves Bonnefoy : la présence sensible du lieu

Yves Bonnefoy est mobilisé pour son rapport à la présence, à la matière et à l'expérience sensible du monde. Sa poésie se méfie de l'abstraction et cherche à retrouver un contact avec ce qui apparaît ici, dans la présence concrète du réel. Utiliser Bonnefoy comme cadre poétique permet donc d'orienter le modèle vers une écriture qui ne se contente pas de décrire un lieu, mais qui cherche à en faire sentir la présence^{45, 46}.

Dans le cadre du projet, cette orientation peut aider à produire des textes moins narratifs, mais plus attentifs à la présence des choses : une lumière, une pierre, une façade, un arbre, une route, une neige, un seuil. Le poème devient alors une manière de revenir vers le monde sensible plutôt que de s'en éloigner.

Cette approche est utile pour éviter une génération trop décorative. Elle oblige à se demander si le texte produit garde un contact avec le lieu ou s'il flotte dans des images trop générales. Les photographies et les légendes deviennent alors importantes : elles fournissent au modèle des points d'ancrage concrets, capables de soutenir cette recherche de présence.

La limite possible est que cette écriture demande une grande précision. Si le prompt n'est pas assez contraignant, l'IA peut réduire cette approche à un ton vague, méditatif ou abstrait. Il faut donc fournir au modèle des éléments concrets issus des images ou des légendes pour maintenir la relation au lieu.

c) Philippe Jaccottet : attention, paysage et fragilité

Philippe Jaccottet est mobilisé pour son attention au paysage, à la lumière et à la fragilité de la perception. Son écriture se caractérise par une forme de retenue, d'écoute et d'incertitude. Cette orientation est pertinente pour un projet qui ne cherche pas à affirmer une vérité sur les rues, mais à produire des lectures sensibles et partielles.

⁴⁵ Simona Pollicino, « De l'arrière-pays au vrai lieu : le discours philosophique d'Yves Bonnefoy entre poésie et ontologie », *Revue Roumaine d'Études Francophones* 11 (2019).

⁴⁶ Arnaud Buchs, « Aux sources de l'arrière-pays : Yves Bonnefoy à l'horizon du surréalisme », *Poétique* 136, no. 4 (2003), <https://doi.org/10.3917/poeti.136.0419>.

Avec Jaccottet, le paysage n'est pas un objet spectaculaire. Il apparaît à travers des détails, des nuances, des lumières changeantes, des seuils entre visible et invisible. Sa poétique de la suggestion repose sur une forme de retenue : elle ne cherche pas à tout dire, mais à laisser apparaître une présence par fragments⁴⁷.

Dans le projet, mobiliser Jaccottet comme cadre poétique revient donc à demander au modèle de ne pas saturer la description. Les images de rues ne sont pas traitées comme des scènes à inventorier, mais comme des apparitions partielles. Cette approche convient particulièrement aux images où la rue semble moins dense, plus paysagère, plus silencieuse ou plus atmosphérique.

La limite de cette approche est que l'IA peut avoir tendance à rendre ce style trop uniforme, en produisant des textes doux, flous ou mélancoliques. Il faut donc encadrer la génération pour conserver la précision des détails et éviter une poésie trop générique de la contemplation.

d) Marie Uguay : ancrage québécois, quotidien et intimité du territoire

Marie Uguay occupe une place particulière dans le choix des auteurs, car elle permet d'ancrer le projet dans une référence québécoise. Alors que Calvino, Bonnefoy et Jaccottet apportent des cadres importants pour penser la ville, la présence et le paysage, Uguay rapproche la génération poétique du territoire culturel étudié. Son inclusion répond donc à une nécessité : ne pas produire une lecture poétique du Québec uniquement à partir de références extérieures.

L'intérêt de Marie Uguay réside dans son rapport intime au lieu, au corps, à la mémoire et au quotidien. Son écriture permet d'aborder le territoire non pas comme un espace abstrait, mais comme une expérience vécue, traversée par des sensations, des affects et des fragments de vie. Cette dimension est importante pour un projet qui cherche à faire émerger le sens des rues à partir d'images ordinaires. Des travaux récents soulignent justement chez Uguay cette attention aux lieux du quotidien, aux objets ordinaires et aux sensations qui transforment l'expérience urbaine en matière poétique⁴⁸.

En mobilisant Uguay, le projet cherche à produire une poésie plus située. Les rues du Québec ne sont pas seulement des objets visuels à décrire ; elles appartiennent à un contexte culturel, linguistique, climatique et affectif particulier. La présence d'une autrice québécoise permet

⁴⁷ Éric Dazzan, "Paysages avec figures absentes: une poétique de la suggestion ?," in *La Suggestion*, ed. Éric Benoit and Joëlle de Sermet (Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2022), <https://doi.org/10.4000/books.pub.51609>.

⁴⁸ Sylvain Brehm, Mariève Desjardins, and Sarah Hammoun, « Marcher en poésie. Une manière d'entrer en résonance avec l'œuvre de Marie Uguay ? », *Carnets de Poédiles 2* (2025), <https://doi.org/10.56078/carnets-poediles.570>.

donc de renforcer l'ancrage territorial de la démarche. Elle ouvre une manière d'écrire les rues à partir d'une sensibilité plus proche du milieu étudié.

Cette référence est aussi importante parce qu'elle permet de valoriser le quotidien. Les photos associées aux rues ne montrent pas toujours des lieux exceptionnels. Elles montrent souvent des scènes ordinaires : bâtiments résidentiels, routes, arbres, neige, trottoirs, stationnements, façades, passages. L'écriture inspirée d'Uguay peut aider à donner une intensité à ces fragments modestes, sans les transformer en images trop spectaculaires.

La limite de cette approche est que l'IA peut ne pas saisir pleinement la spécificité d'une écriture située. Elle peut réduire l'ancrage québécois à quelques marqueurs superficiels, comme l'hiver, la neige ou la nostalgie. Il est donc nécessaire de construire des prompts qui ne demandent pas une imitation extérieure de la québécity, mais une attention aux détails concrets, aux ambiances et aux relations entre lieu, corps et mémoire.

3.2.3 Approches de production

Les expérimentations narratives et poétiques reposent sur deux approches principales de production : une approche manuelle ou semi-manuelle, et une approche automatisée. Ces deux approches ne répondent pas aux mêmes besoins. La première permet de tester finement les prompts, les sources et les styles d'écriture. La seconde permet de passer à une échelle plus large, en traitant un grand nombre de rues de manière systématique.

Cette distinction est importante, car le projet ne cherche pas seulement à produire quelques poèmes réussis. Il vise aussi à comprendre comment une démarche poétique assistée par IA peut être appliquée à un corpus massif, composé de centaines de milliers de photographies et de milliers de rues. Les approches de production deviennent donc elles-mêmes des objets d'analyse : elles permettent d'observer comment la qualité narrative varie selon le degré de contrôle humain, le type de données utilisées et le niveau d'automatisation du processus.

a) Approche manuelle ou semi-manuelle

L'approche manuelle ou semi-manuelle correspond aux premières phases d'expérimentation du projet. Elle consiste à sélectionner certains matériaux associés à une rue, à une famille visuelle ou à un BMU, puis à les intégrer dans un prompt destiné à un modèle d'IA générative. Ces matériaux peuvent prendre plusieurs formes : extraits littéraires, **BMU_text**, légendes d'images, descriptions visuelles, informations sur la rue ou consignes liées à un auteur de référence.

Cette approche permet d'observer finement la manière dont l'IA interprète les données. Elle rend possible une comparaison entre plusieurs modèles, comme ChatGPT, Gemini, Claude, Copilot ou Grok, afin d'évaluer leurs différences de ton, de structure, de précision et de sensibilité poétique. Une même rue, un même extrait ou une même légende peuvent donner lieu à des résultats très différents selon le modèle utilisé. Certains modèles produisent des textes plus narratifs, d'autres plus descriptifs, plus lyriques ou plus génériques.

L'approche manuelle permet aussi de tester les effets du prompt. Dans ce projet, le prompt ne fonctionne pas comme une simple instruction technique. Il agit comme un cadre d'écriture. Il détermine le rôle accordé aux images, aux textes littéraires, aux légendes, au style de l'auteur et à la forme du poème. En modifiant quelques éléments du prompt, il est possible d'observer des changements importants dans les résultats : niveau d'abstraction, présence du lieu, force des images, cohérence narrative ou proximité avec les données initiales.

Cette méthode offre donc un contrôle important. Elle permet de corriger les consignes, de préciser les contraintes, d'ajouter ou de retirer des informations, et de comparer plusieurs versions d'un même poème. Elle est particulièrement utile pour comprendre ce qui produit une

qualité poétique : la richesse du texte source, la précision de la légende, le choix de l’auteur, la forme du prompt ou la capacité du modèle à maintenir un lien avec le lieu.

L’approche manuelle permet également de comparer deux types de matériaux : les **BMU_text** et les légendes d’images. Le **BMU_text** offre une matière plus littéraire et plus interprétative. Il permet de donner au modèle une direction poétique plus forte, mais il travaille à partir d’une famille visuelle générale plutôt qu’à partir de chaque photo précise. Les légendes d’images, au contraire, restent plus proches du contenu visuel des photographies. Elles décrivent les éléments visibles, mais elles peuvent produire une matière plus descriptive, parfois répétitive ou moins poétique.

Cette comparaison montre que la source utilisée influence fortement la nature du poème produit. À partir d’un **BMU_text**, le poème peut gagner en densité symbolique, mais perdre en précision locale. À partir d’une légende d’image, il peut rester plus attaché au visible, mais nécessiter un travail plus important de transformation poétique. L’approche manuelle permet donc d’identifier les forces et les limites de chaque matériau avant de les intégrer dans un protocole plus large.

Cependant, cette approche présente une limite majeure : elle est difficilement applicable à l’ensemble du corpus. Avec **44 465 rues**, il serait impossible de construire, tester, lire et ajuster manuellement chaque poème. Le travail manuel permet une analyse fine, mais il ne permet pas le passage à l’échelle. Il constitue donc une étape exploratoire essentielle, mais insuffisante pour produire une lecture poétique de l’ensemble des rues du Québec.

b) Approche automatisée

L’approche automatisée répond au problème du passage à l’échelle. Elle consiste à construire un flux de travail capable de traiter les fichiers de manière systématique, sans devoir intervenir manuellement pour chaque rue. Dans le cadre du projet, cette automatisation repose principalement sur l’utilisation de **n8n**, **Ollama** et du modèle **gpt-oss 120b**.

n8n est utilisé comme outil d’orchestration du processus⁴⁹. Il permet de construire un enchaînement d’étapes sous forme de chaîne de travail : lire les fichiers, extraire les contenus nécessaires, préparer les données, envoyer les informations au modèle, récupérer la réponse générée et sauvegarder le résultat. Dans ce projet, n8n joue donc le rôle d’interface de coordination entre les données et le modèle génératif. Il ne produit pas directement les poèmes, mais il organise les conditions de leur production. La documentation de n8n le décrit comme un outil d’automatisation de ligne de production fondé sur des nœuds connectés entre

⁴⁹ n8n, “Welcome to n8n Docs,” accessed April 29, 2026, <https://docs.n8n.io>

eux, ce qui correspond bien à la logique du projet : transformer une série d'opérations dispersées en une chaîne reproductible.

Ollama intervient comme environnement local d'exécution des modèles de langage. Son intérêt est de permettre l'utilisation de modèles sans passer nécessairement par une interface conversationnelle ou une plateforme externe⁵⁰. Dans cette expérimentation, Ollama sert d'intermédiaire entre le chaîne de travail automatisé et le modèle génératif. Il rend possible une génération plus contrôlée dans un environnement local, ce qui est pertinent pour tester des prompts, traiter des fichiers en série et expérimenter différents paramètres⁵¹. La documentation d'Ollama précise que son API permet de lancer et d'interagir avec des modèles de manière programmatique, ce qui justifie son usage dans une chaîne automatisée⁵².

Le modèle utilisé dans cette approche est **gpt-oss 120b**. Il s'agit d'un modèle de langage à poids ouverts développé par OpenAI, orienté vers des tâches de raisonnement et de génération textuelle. OpenAI le présente comme son modèle open-weight le plus puissant, avec 117 milliards de paramètres, dont 5,1 milliards actifs, et indique qu'il peut fonctionner sur un seul GPU H100⁵³. Dans le cadre du projet, son intérêt ne réside pas seulement dans sa puissance, mais dans sa possibilité d'être intégré à un protocole local et automatisé. Il permet d'expérimenter une production de poèmes en série, tout en conservant une certaine autonomie technique par rapport aux interfaces propriétaires. OpenAI indique aussi que les modèles gpt-oss sont disponibles sous licence Apache 2.0, ce qui renforce leur intérêt pour des usages expérimentaux et reproductibles⁵⁴.

L'objectif de cette approche est de transformer la génération poétique en chaîne de production reproductible. Le flux automatisé peut lire les fichiers associés aux rues, récupérer les matériaux textuels disponibles, envoyer ces informations au modèle, générer un poème, puis sauvegarder le résultat. Cette logique permet de passer d'une expérimentation ponctuelle à une méthode applicable à un grand nombre de cas.

L'automatisation modifie profondément le rôle du chercheur. Dans l'approche manuelle, le chercheur intervient directement à chaque étape : il sélectionne les données, formule le prompt, lit le résultat, ajuste les consignes et relance la génération. Dans l'approche automatisée, son rôle se déplace vers la conception du protocole. Il doit préparer les fichiers,

⁵⁰ API Introduction," Ollama Documentation, accessed April 29, 2026, <https://docs.ollama.com/api/introduction>.

⁵¹ "How to Run LLMs Locally with Ollama in 11 Steps [2026]," Tech Insider, accessed April 29, 2026, <https://tech-insider.org/ollama-tutorial-run-llm-locally-2026/>.

⁵² API Introduction," Ollama Documentation, accessed April 29, 2026, <https://docs.ollama.com/api/introduction>.

⁵³ OpenAI, "gpt-oss-120b Model Card," accessed May 4, 2026, <https://build.nvidia.com/openai/gpt-oss-120b/modelcard>.

⁵⁴ Ibid.

structurer les entrées, définir les prompts, configurer les outils, anticiper les erreurs, vérifier les sorties et établir des critères d'évaluation.

Cette approche permet donc de traiter un volume plus important de rues. Elle rend possible une génération en série, ce qui est nécessaire dans un projet fondé sur un corpus massif. Elle permet aussi de mieux documenter la méthode : les mêmes étapes peuvent être répétées, les fichiers peuvent être organisés, les résultats peuvent être comparés, et les erreurs peuvent être identifiées plus clairement.

L'automatisation présente aussi un intérêt méthodologique : elle oblige à formaliser les consignes. Dans une génération manuelle, certaines décisions peuvent rester implicites. Le chercheur ajuste intuitivement le prompt, change un mot, ajoute une précision ou reformule une consigne selon le résultat obtenu. Dans un processus automatisé, ces choix doivent être stabilisés. Le prompt doit être suffisamment clair et robuste pour fonctionner sur plusieurs rues, avec des matériaux variables.

Cependant, cette stabilisation entraîne aussi des limites. Un prompt unique ou trop général peut produire des textes uniformes. L'automatisation risque alors de réduire la singularité des rues, surtout si les matériaux d'entrée sont pauvres ou répétitifs. Le modèle peut produire des poèmes corrects sur le plan formel, mais trop semblables les uns aux autres. Il peut également utiliser des images convenues du lieu, comme la mémoire, la lumière, la neige ou le silence, sans toujours s'appuyer précisément sur les données fournies.

L'approche automatisée pose aussi des contraintes techniques. Le traitement d'un grand nombre de fichiers peut être long. Des erreurs peuvent apparaître dans le flux : fichiers mal lus, éléments manquants, réponses interrompues, limites de traitement, instabilité du modèle ou difficulté à reprendre la génération à partir d'un point précis. Ces contraintes font partie de l'expérience méthodologique. Elles montrent que l'automatisation n'est pas seulement une solution technique ; elle devient elle-même un terrain d'expérimentation.

Dans ce contexte, **n8n**, **Ollama** et **gpt-oss 120b** occupent chacun une fonction complémentaire. **n8n** organise les étapes du processus ; **Ollama** permet l'exécution locale et programmatique du modèle ; **gpt-oss 120b** produit les textes à partir des prompts et des matériaux fournis. Ensemble, ces outils permettent de tester une forme de génération poétique à grande échelle, tout en rendant visibles les conditions techniques de cette production.

L'automatisation ne supprime donc pas la dimension créative du projet. Elle la déplace. La création ne réside plus seulement dans l'écriture de chaque poème, mais dans la conception du système qui rend ces poèmes possibles. Le prompt, le format des fichiers, le choix du modèle, l'ordre des opérations et les critères de sélection deviennent des composantes de la pratique narrative.

c) Retour critique sur les approches de production

La comparaison entre l'approche manuelle ou semi-manuelle et l'approche automatisée révèle une tension centrale du projet : celle entre **qualité** et **quantité**. L'approche manuelle permet de produire des textes plus contrôlés, plus ajustés et souvent plus sensibles. Elle permet de lire les résultats, de les comparer, de corriger les prompts et de choisir les meilleures formulations. En revanche, elle ne permet pas de traiter un corpus de plus de 44 000 rues.

L'approche automatisée permet au contraire de couvrir un grand nombre de rues, mais elle introduit un risque d'uniformisation. Le modèle peut reproduire des structures semblables, répéter certaines images ou produire des textes qui semblent poétiques sans être véritablement liés à la singularité du lieu. La quantité devient alors possible, mais la qualité doit être vérifiée par d'autres moyens.

Cette tension oblige à définir ce que signifie la qualité poétique dans le cadre du projet. Un bon poème généré n'est pas seulement un texte fluide ou agréable. Il doit maintenir un lien avec les matériaux de départ, faire apparaître une ambiance, éviter les généralités, proposer une image forte du lieu et conserver une forme de cohérence narrative. Il doit aussi respecter l'intention de l'auteur de référence sans tomber dans l'imitation superficielle.

Le retour critique montre également que les matériaux d'entrée jouent un rôle déterminant. Les **BMU_text** et les légendes Qwen ne produisent pas les mêmes effets. Le **BMU_text** apporte une densité littéraire et une orientation poétique, mais il est parfois moins précis pour chaque rue. Les légendes Qwen, elles, permettent une meilleure proximité avec les images, mais elles peuvent rester très descriptives. La qualité finale dépend donc de la capacité du prompt à transformer ces matériaux en langage poétique.

Une autre tension concerne le **contrôle**. Dans l'approche manuelle, le chercheur garde un contrôle fort sur chaque génération. Dans l'approche automatisée, ce contrôle devient plus indirect. Il se situe en amont, dans le protocole, et en aval, dans l'évaluation. Le chercheur ne contrôle plus chaque poème ligne par ligne, mais il contrôle les conditions de production : choix des sources, structure des prompts, organisation des fichiers, modèle utilisé et critères de validation.

Cette transformation du rôle du chercheur est importante. Elle montre que l'écriture assistée par IA ne remplace pas l'auteur ou le chercheur. Elle modifie plutôt sa position. Le chercheur devient concepteur de protocole, curateur de données, scénariste de prompts, observateur des résultats et interprète critique. La pratique narrative se situe donc autant dans la préparation et l'évaluation que dans le texte généré lui-même.

La comparaison entre les approches montre aussi que l'automatisation doit être précédée par une phase manuelle. Les tests manuels permettent d'identifier les prompts les plus efficaces, les styles les plus pertinents, les erreurs fréquentes et les critères de qualité. Sans cette phase

exploratoire, l'automatisation risque simplement de produire à grande échelle des textes faibles ou répétitifs. L'approche manuelle sert donc de laboratoire, tandis que l'approche automatisée sert de mécanisme d'extension.

En ce sens, les deux approches ne doivent pas être opposées de manière absolue. Elles sont complémentaires. L'approche manuelle permet de comprendre, d'ajuster et d'évaluer. L'approche automatisée permet de reproduire, d'étendre et de comparer. Le projet doit donc articuler les deux : utiliser le manuel pour définir les cadres de qualité, puis l'automatisation pour appliquer ces cadres à une plus grande partie du corpus.

Finalement, ces approches montrent que la génération poétique par IA n'est pas une opération simple ou instantanée. Elle repose sur une chaîne de décisions, de médiations et de vérifications. Entre la photographie initiale et le poème final, plusieurs choix interviennent : association aux rues, représentation visuelle, regroupement, choix des matériaux textuels, choix de l'auteur, formulation du prompt, sélection du modèle, automatisation et évaluation. C'est cette chaîne complète qui constitue la véritable méthodologie du projet.

PERSPECTIVES DU PROJET

Les expérimentations menées dans ce travail ouvrent deux perspectives principales pour la suite du projet : d'une part, la mise en carte des poèmes générés afin de construire une lecture territoriale et sensible des rues du Québec ; d'autre part, l'élaboration d'une méthode d'évaluation critique permettant d'analyser la qualité des textes produits par l'IA.

4.1 Vers une cartographie poétique des rues

La première perspective concerne la cartographie des poèmes générés. Puisque le projet repose sur des photographies géolocalisées et sur l'association de ces images aux rues du Québec, il serait pertinent de replacer les textes produits dans leur contexte spatial. Chaque poème pourrait être rattaché à une rue précise, à une famille visuelle ou à une région, afin de rendre visible la relation entre les données, les images et les formes narratives générées.

Cette cartographie ne servirait pas seulement à localiser les poèmes. Elle permettrait aussi de visualiser la manière dont certaines ambiances, certains motifs ou certains types de récits se distribuent sur le territoire. Par exemple, des rues associées à une forte présence végétale, à des paysages routiers, à des quartiers résidentiels ou à des formes urbaines plus denses pourraient faire apparaître des tonalités poétiques différentes. La carte deviendrait ainsi un outil d'analyse autant qu'un outil de présentation.

Une telle cartographie permettrait également de faire dialoguer plusieurs couches d'information : les rues, les photographies, les familles visuelles, les légendes d'images, les textes sources et les poèmes générés. Le lecteur pourrait entrer dans le projet par un lieu, puis découvrir les images qui y sont associées, le matériau textuel utilisé et le poème produit. La carte deviendrait alors une interface narrative, permettant de parcourir le Québec non seulement par ses coordonnées, mais par des fragments d'ambiances, de récits et d'imaginaires.

Cette perspective prolonge directement l'objectif du projet : transformer des données visuelles et spatiales en expérience sensible. La cartographie poétique permettrait de rendre perceptible la chaîne de médiations qui mène de la photo au poème. Elle montrerait que les textes générés ne sont pas isolés, mais situés dans un territoire, liés à des images et produits à partir d'un protocole. À terme, cette approche pourrait constituer la base d'un atlas poétique des rues du Québec.

4.2 Évaluation critique des poèmes générés

La deuxième perspective concerne l'évaluation critique des poèmes produits par l'IA. Générer un grand nombre de textes ne suffit pas ; il faut aussi pouvoir analyser leur qualité, leurs limites et leur pertinence par rapport aux objectifs du projet. Cette étape est essentielle, surtout dans une démarche où l'automatisation permet de produire à grande échelle, mais peut aussi entraîner des effets de répétition, de généralisation ou de perte de singularité.

L'évaluation pourrait reposer sur plusieurs critères. Le premier serait le lien avec les données de départ : le poème garde-t-il une relation perceptible avec les photographies, les légendes, les BMU_text ou les familles visuelles ? Le deuxième critère serait la singularité du lieu : le texte fait-il apparaître une ambiance particulière, ou pourrait-il s'appliquer à n'importe quelle rue ? Le troisième critère serait la qualité poétique : le poème propose-t-il des images fortes, une certaine cohérence, une musicalité ou une capacité d'évocation ? Enfin, un autre critère important serait la non-répétition : les textes générés varient-ils réellement d'une rue à l'autre, ou reproduisent-ils les mêmes structures et les mêmes motifs ?

Cette évaluation permettrait aussi de comparer les différentes sources utilisées dans la génération. Les poèmes issus des BMU_text pourraient être comparés à ceux produits à partir des légendes Qwen. Les premiers risquent d'être plus littéraires, mais parfois moins précis localement ; les seconds peuvent rester plus proches des images, mais aussi plus descriptifs. Une grille d'analyse permettrait donc de mesurer les effets de chaque type de matériau sur la qualité narrative.

L'évaluation critique devrait également porter sur les modèles et les prompts. Un même matériau peut produire des résultats différents selon le modèle utilisé ou selon la formulation de la consigne. Il serait donc utile de comparer les productions selon leur fidélité aux données, leur richesse poétique, leur capacité à éviter les clichés et leur manière d'intégrer les références littéraires. Cette analyse aiderait à améliorer progressivement le protocole de génération.

Ainsi, l'évaluation ne serait pas seulement une étape finale. Elle deviendrait un outil de retour sur la méthode. En identifiant les textes les plus réussis, les erreurs fréquentes et les effets de standardisation, elle permettrait d'ajuster les prompts, de choisir les meilleurs matériaux et de mieux encadrer l'automatisation. Elle renforcerait donc la dimension critique du projet, en évitant que la production massive de poèmes soit confondue avec une véritable lecture sensible du territoire.

CONCLUSION

Ce travail a permis d'examiner le projet *Le sens des lieux dans les rues du Québec : une lecture poétique et imagée par l'intelligence artificielle* comme une expérimentation située à la croisée de la donnée, de l'image, du lieu et du récit. Dans le cadre du cours *IA et pratique narrative*, l'objectif n'était pas seulement de produire des poèmes à l'aide d'un modèle génératif, mais de comprendre comment l'intelligence artificielle peut transformer les conditions mêmes de la pratique narrative.

À partir d'un corpus de photographies géolocalisées associées aux rues du Québec, le projet a cherché à déplacer la donnée vers une forme d'interprétation sensible. Les rues ne sont pas abordées comme de simples unités géographiques ou administratives, mais comme des espaces vécus, porteurs d'ambiances, de traces, de mémoires et de caractères imagés. Les photographies, les regroupements visuels, les ancrages textuels ou BMU_text, les légendes générées et les références littéraires deviennent ainsi des matériaux permettant de construire une lecture poétique du territoire.

Les expérimentations ont montré que l'IA peut jouer un rôle de médiation entre des éléments hétérogènes : images, textes, données spatiales, familles visuelles et prompts. Toutefois, elle ne doit pas être comprise seulement comme un outil au sens fonctionnel du terme. Un outil exécute une tâche ; un instrument, lui, demande à être accordé, orienté, interprété et joué. Dans ce projet, l'IA agit davantage comme un instrument narratif et poétique : elle produit des variations à partir des matériaux fournis, mais la qualité de ces variations dépend du protocole, des contraintes, des sources et de l'intention du chercheur.

Cette idée d'instrument permet de mieux comprendre la place du chercheur dans le processus. Il ne s'agit pas de déléguer entièrement l'écriture à la machine, mais de composer avec elle. Le chercheur sélectionne les données, choisit les auteurs de référence, formule les prompts, compare les modèles, ajuste les paramètres et interprète les résultats. Comme avec un instrument, le résultat ne vient pas seulement de la machine, mais de la relation entre le dispositif, les matériaux et celui qui l'active.

Les poèmes générés ne constituent donc pas des vérités sur les lieux. Ils sont des lectures possibles, construites par une chaîne de médiations. Leur qualité dépend du choix des données, du modèle utilisé, des sources littéraires, de la précision des prompts et du niveau d'automatisation. L'IA ne révèle pas directement le sens des rues ; elle permet plutôt d'expérimenter des manières de le faire apparaître, de le recomposer et de le mettre en récit.

La comparaison entre l'approche manuelle ou semi-manuelle et l'approche automatisée a également révélé une tension importante entre qualité et quantité. L'approche manuelle permet un contrôle plus fin des résultats, mais elle demeure difficilement applicable à un corpus de plusieurs milliers de rues. L'approche automatisée, avec n8n, Ollama et gpt-oss

120b, rend possible le passage à l'échelle, mais elle peut entraîner des effets de répétition, de standardisation ou de perte de singularité. L'enjeu n'est donc pas de choisir définitivement l'une ou l'autre approche, mais de les articuler : utiliser l'expérimentation manuelle pour définir les critères de qualité, puis l'automatisation pour étendre la démarche.

Ce projet montre ainsi que l'écriture avec l'IA ne se limite pas à la production de textes. Elle implique un travail de conception, de sélection, d'organisation, d'écoute et d'interprétation. Le chercheur devient à la fois concepteur de protocole, curateur de données, rédacteur de prompts, lecteur critique des résultats et, d'une certaine manière, interprète de l'instrument IA. La pratique narrative se déplace donc vers la construction d'un dispositif capable de faire dialoguer les données et l'imaginaire.

Enfin, les perspectives du projet ouvrent vers deux prolongements principaux : la cartographie poétique des rues et l'évaluation critique des poèmes générés. La cartographie permettrait de replacer les textes dans leur contexte spatial et de faire apparaître des relations entre lieux, images et récits. L'évaluation, quant à elle, permettrait de mieux mesurer la qualité poétique, la singularité des textes et leur lien avec les données de départ. Ces deux perspectives sont essentielles pour éviter que la génération massive de poèmes ne devienne une simple accumulation de textes.

En définitive, ce travail montre que l'intelligence artificielle peut devenir un instrument pertinent pour explorer le sens des lieux, à condition d'être encadrée par une méthode critique, sensible et théoriquement située. Elle ne remplace pas le regard humain sur le territoire, mais elle peut contribuer à le déplacer, à l'élargir et à le recomposer. Les rues du Québec deviennent alors les points d'entrée d'une pratique narrative nouvelle, où la donnée ne sert pas seulement à mesurer le monde, mais à le raconter autrement.

Bibliographie

Alvarez Marin, D. "Ichnographic Projections: Cities Get Faces" and "Ichnographic Pendular Movements: 'Global to Local' and 'Local to Local.'" In *Atlas of Indexical Cities: Articulating Personal City Models on Generic Infrastructural Ground*. Doctoral thesis, ETH Zurich, 2020. <https://doi.org/10.3929/ethz-b-000483964>.

Arietta, S. M., A. A. Efros, R. Ramamoorthi, and M. Agrawala. "City Forensics: Using Visual Elements to Predict Non-Visual City Attributes." *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics* 20, no. 12 (2014): 2624–2633. <https://doi.org/10.1109/TVCG.2014.2346212>.

Bassand, Michel, and Jean-Philippe Leresche. *Les Faces cachées de l'urbain*. 1994.

Berque, Augustin. *Médiance: De milieux en paysages*. Montpellier: Reclus, 1990.

Brehm, Sylvain, Mariève Desjardins et Sarah Hammoun. « Marcher en poésie. Une manière d'entrer en résonance avec l'œuvre de Marie Uguay ? » *Carnets de Poédiles* 2, 2025. <https://doi.org/10.56078/carnets-poediles.570>.

Buchs, Arnaud. « Aux sources de l'arrière-pays : Yves Bonnefoy à l'horizon du surréalisme. » *Poétique* 136, 2003 : 419–431. <https://doi.org/10.3917/poeti.136.0419>.

Coccia, Emanuele, and Martin Rueff. *La Vie Sensible*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 2018.

Coccia, Emanuele. *Le Bien dans les choses*. Translated by M. Rueff. Édition revue et augmentée, nouvelle préface. Paris: Éditions Payot & Rivages, 2019.

Collot, Michel. *La Pensée-Paysage : Philosophie, Arts, Littérature*. Arles, [Versailles]: Actes Sud; ENSP, 2011.

Collot, Michel. "Pour une Géographie Littéraire : Une Lecture d'Archipel de Claude Simon." *Carnets* 3 (2015). <https://doi.org/10.4000/carnets.1380>.

Dazzan, Éric. "Paysages avec figures absentes : une poétique de la suggestion ?". In *La Suggestion*, edited by Éric Benoit and Joëlle de Sermet. Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2022. doi:10.4000/books.pub.51609. <https://www.gla.ac.uk/schools/humanities/research/historyresearch/welcome/mcclure-calvino/>.

Esfandiarpour, Reza, Cristina Menghini and Stephen H. Bach. "If CLIP Could Talk: Understanding Vision-Language Model Representations Through Their Preferred Concept Descriptions." *Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing* (2024).

Gourdon, Jean-Loup. *La Rue : Essai Sur L'économie de La Forme Urbaine*. La Tour d'Aigues: Aube, 2001.

- Hammer, Barbara. "Self-Organizing Maps and Learning Vector Quantization for Complex Data." In *Coding as Literacy: Metalithikum IV*. Vol. 4. Basel: Birkhäuser, 2015, 188–211.
- Hovestadt, Ludger. "In Conclusion: What Is Information?" In *Atlas of Digital Architecture: Terminology, Concepts, Methods, Tools, Examples, Phenomena*, edited by Urs Hirschberg, Ludger Hovestadt, and Oliver Fritz, 693–722. Basel: Birkhäuser, 2020.
- Hovestadt, Ludger, Urs Hirschberg, and Oliver Fritz. "Introduction." In *Atlas of Digital Architecture: Terminology, Concepts, Methods, Tools, Examples, Phenomena*, edited by Urs Hirschberg, Ludger Hovestadt, and Oliver Fritz, 29–53. Basel: Birkhäuser, 2020.
- Higgott, Andrew, and Timothy Wray. "Haunted Halls of Mirrors: Photography and the Phenomenology of Emotional Space." In *Camera Constructs: Photography, Architecture, and the Modern City*, 105–123. London: Routledge, 2016.
- Kohonen, Teuvo. "Self-Organizing Maps." In *Coding as Literacy: Metalithikum IV*. Basel: Birkhäuser, 2015. <https://doi.org/10.1515/9783035606393>.
- Manovich, Lev. *Cultural Analytics*. Cambridge, MA: MIT Press, 2018. <http://mitpress.mit.edu/9780262037105>.
- McClure, Julia. "Italo Calvino: Invisible Cities." History Summer Reading Suggestions. University of Glasgow. Accessed April 24, 2026.
- McKim, Joel. "Deep Learning the City: The Spatial Imaginaries of AI." In *Seeing the City Digitally: Processing Urban Space and Time*, 1st ed., 2022, 35–56. Routledge.
- Moosavi, Vahid. "Pre-specific Modeling: Computational Machines in Coexistence with Concrete Universals and Data Streams." In *Coding as Literacy: Metalithikum IV*. Vol. 4. Basel: Birkhäuser, 2015, 132–166.
- Morin, Edgar. *La tête bien faite: Repenser la réforme, réformer la pensée*. L'histoire immédiate. Paris: Le Seuil, 1999.
- Nickl, Agostino. "Matter Mutter: Talking Things." *Scroope 32, The Quotidian and the Enchanted*, 2023, 57–84. <https://doi.org/10.3929/ethz-b-000655715>.
- Norberg-Schulz, Christian. *Genius Loci : Towards a Phenomenology of Architecture*. New York: Rizzoli, 1979.
- Pollicino, Simona. « De l'arrière-pays au vrai lieu : le discours philosophique d'Yves Bonnefoy entre poésie et ontologie. » *Revue Roumaine d'Études Francophones* 11, 2019, 263–278.
- Serres, Michel. *L'incandescent*. Paris: Ed. Le Pommier, 2005.
- Spuybroek, Lars. *Grace and Gravity : Architectures of the Figure*. London: Bloomsbury Visual Arts, 2020.

Littératures grises

"How to Run LLMs Locally with Ollama in 11 Steps [2026]." *Tech Insider*. Accessed April 29, 2026, 2026. <https://tech-insider.org/ollama-tutorial-run-llm-locally-2026/>.

n8n. "Welcome to n8n Docs." Accessed April 29, 2026. <https://docs.n8n.io>.

Ollama. "API Introduction." Ollama Documentation. Accessed April 29, 2026, 2026. <https://docs.ollama.com/api/introduction>.

OpenAI. "gpt-oss-120b Model Card." Accessed April 29, 2026. <https://build.nvidia.com/openai/gpt-oss-120b/modelcard>.

*** Note sur l'usage des outils d'IA dans la rédaction

Dans le cadre de ce travail, des outils d'intelligence artificielle ont été utilisés comme instruments d'accompagnement à la rédaction et à l'organisation des idées.

ChatGPT a servi principalement à structurer le plan, reformuler certains passages, clarifier les transitions entre les sections et développer des pistes de rédaction à partir des idées, données et expérimentations déjà définies dans le projet. Son usage a donc été orienté vers l'aide à la formulation, à la synthèse et à la mise en cohérence du texte.

NotebookLM a été utilisé de manière complémentaire, principalement pour interroger les sources réunies dans le carnet de recherche, repérer les appuis théoriques pertinents, faire dialoguer certaines références et suggérer des liens entre les concepts mobilisés. Il a servi à soutenir le travail d'argumentation et de référencement, notamment pour associer les idées du projet à des auteurs, textes et notions déjà présents dans la documentation.